Une utopie française en Alberta : le phalanstère du docteur Adalbert Tanche à Sylvan Lake, 1906-1908

Sylvan Lake, a French socialist colonial experiment in Alberta, 1906-1908

Colin M. Coates

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2742>

DOI : 10.4000/eccs.2742

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Colin M. Coates, « Une utopie française en Alberta : le phalanstère du docteur Adalbert Tanche à Sylvan Lake, 1906-1908 », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2742>

Une utopie française en Alberta: le phalanstère du docteur Adalbert Tanche à Sylvan Lake, 1906-1908

Colin M. COATES
Collège universitaire Glendon,
Université York¹

Entre 1906 et 1908, le docteur lillois Adalbert Tanche essaie de lancer une colonie socialiste sur une ferme près de Red Deer en Alberta. Cet article examine le contexte français de cette migration utopiste vers le Canada et ses bases idéologiques. Il analyse les indices qui permettent de décrire cette entreprise comme fouriériste, ainsi que les difficultés que les immigrants ont connues à s'établir dans la prairie canadienne. L'expérience de la colonie socialiste démontre la diversité politique de l'immigration française envers le Canada pendant la période de la Grande migration transatlantique.

Between 1906 and 1908, Dr Adalbert Tanche, a French immigrant from the city of Lille in the North of France tried to launch a socialist colony on a farm near Red Deer in Alberta. This article examines the French context and the background ideology of this utopian emigration scheme in Canada. Could this be described as a fourierist experiment ? How difficult was its implementation for the immigrants that tried to settle in that part of the prairies. The Sylvan Lake experiment shows that French immigration and its motives were quite diverse during the Great transatlantic migration period.

Pendant une courte période au début du XX^e siècle, une tentative de colonisation utopique d'origine française a vu le jour dans la Prairie canadienne. Des socialistes anticléricaux essaient de s'établir en Alberta pour créer un monde nouveau, un monde meilleur où ils habiteraient ensemble et partageraient leurs biens. En raison de leur idéologie et de leur anticléricisme, ils se sont différenciés de la plupart des immigrants de la France pendant la période de la grande migration européenne vers le Canada. Plus typiquement, les immigrants français de cette période ont des liens assez étroits avec l'Église catholique. Or l'Église catholique dans l'Ouest canadien faisait des efforts importants pour attirer des immigrants catholiques francophones de l'Europe, tout comme elle a tenté d'encourager la migration des catholiques canadiens-français vers les terres nouvellement ouvertes à la colonisation agricole (FRENETTE 1998, 88-89). Selon Robert Painchaud, ceux-ci tentaient de « recréer une partie de la 'vieille' France dans le 'Nouveau Monde' afin d'échapper au mouvement anticléricale qui dominait en Europe et pour trouver un milieu qui redonnerait

¹ Je tiens à remercier l'Institut français de l'Université de Regina qui m'a donné une bourse me permettant d'effectuer les recherches pour ce projet, ainsi que Françoise Le Jeune et Yves Frenette qui ont commenté une version préliminaire de ce texte et qui l'ont beaucoup amélioré. Gavin Nowlan a effectué des recherches dans le journal, *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*. Je remercie aussi Janice Tanche, l'arrière-petite-fille du docteur Tanche, d'avoir communiqué des détails concernant son histoire familiale.

COLIN M. COATES

vigueur à la 'race française'» (PAINCHAUD 1986, 187). Le clergé avait voulu créer des communautés qui ne seraient pas déchirées par les divisions politiques de la France. Mais, comme le démontre Audrey Pyée, même Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Claude au Manitoba, où l'influence du clergé était manifeste, reflétaient la diversité des opinions politiques de la France pendant cette période, et certains immigrants français dans ces communautés prônaient des perspectives républicaines (PYÉE 2005, 328-40). Ainsi, la gamme des tendances politiques françaises s'est reproduite au Canada.

Les Français qui se sont établis près de Sylvan Lake en Alberta représentent un exemple de la variété des opinions politiques française pendant cette période. Menée par le docteur lillois Adalbert Tanche, cette petite colonie s'inspira des idées socialistes utopiques. Le médecin tentait de rallier des gens de professions très différentes à sa vision d'une vie meilleure, dans la plaine albertaine. Sa tentative échoua, mais malgré les conclusions de certains de ses contemporains, ce n'était pas uniquement l'idéologie qui se trouvait en faute, mais plutôt la difficulté toute simple de s'établir dans un nouveau territoire. L'histoire de la colonie française à Sylvan Lake illustre les problèmes d'implantation des idéologies européennes au Canada pendant cette période-clé d'immigration.

Le contexte utopique

Tout comme aux États-Unis où la tradition utopique est évidente, à maintes reprises au cours de son histoire, le Canada a croisé plusieurs exemples de tentatives de colonisation utopique. Particulièrement pendant la période de la grande migration entre 1896 et 1913, des utopies diverses émergent et s'inspirent de motivations religieuses, ethniques, ou politiques, voire d'un amalgame de pratiques diverses. D'abord, le prix de la terre agricole dans l'Ouest canadien, et même en Colombie Britannique, devait sembler extrêmement abordable pour les Européens. Dans un contexte où plusieurs groupes rêvaient d'un avenir utopique, certains pouvaient se lancer dans des aventures communales, tout comme d'autres cherchaient plutôt la prospérité familiale ou individuelle. Maints exemples utopiques naissent aux États-Unis, pour en citer quelques-uns : la communauté à Oneida, New York, les colonies fouriéristes aux Texas et les utopies Llano, d'abord en Californie et plus tard en Louisiane. Des oeuvres utopistes marquantes comme le roman d'Edward Bellamy, *Looking Backwards* (1888) -- un des bestsellers de langue anglaise surtout aux États-Unis -- furent publiées.

Plusieurs groupes inspirés par des projets utopiques se sont établis aussi au Canada. Certains tentaient de créer des colonies utopiques religieuses,

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

comme les Doukhobors et certains des Mennonites et, avec grand succès après les années 1930, les Huttérites. D'autres avaient des buts plus politiques, en voulant établir des communes socialistes, comme Hamona en Saskatchewan (1895-1900) ou la communauté finnoise à Sointula en Colombie Britannique (1901-1905) (MACDONALD 2004; BROWN 1995). La colonie menée par le docteur Adalbert Tanche à Sylvan Lake, près de Red Deer en Alberta, montre que les Français projetaient aussi des visions utopiques sur le territoire canadien. Dans tous les cas, on retrouve dans ces projets des perspectives ethniques particulières. Certains peuvent proposer un monde meilleur qui soit socialiste ou religieux tout en protégeant leur bagage culturel ethnique.

Selon d'autres historiens, quelques autres tentatives de colonisation française en Saskatchewan, en Alberta et au Québec pendant cette période ont eu des tendances comparables, même si la définition de leur vision utopique demeure assez insaisissable. Il importe de les aborder dans ce texte car leur histoire fournit des points de comparaison avec l'expérience de la colonie du docteur Tanche. Carol Léonard décrit, par exemple, l'« utopie » du projet de La Rolanderie en Saskatchewan (territoire de l'Assiniboine) à la fin du XIX^e siècle, et A. W. Rasporich discute d'une « utopie » aristocratique française à Trochu en Alberta au début du XX^e siècle (LÉONARD 1990; RASPORICH 1977, 49-51). Parfois, on décrit l'aménagement que l'homme d'affaires français Henri Menier imposa à l'Île Anticosti au Québec (1895-1913) comme étant d'inspiration utopique (BRISSON 2003, 227). Cependant, ces cas ont très peu en commun avec des utopies. Pour créer un projet utopique, il faut que les promoteurs et les participants aient une certaine conscience de vouloir changer le monde : vouloir se mettre à l'écart de la société, avoir une idée perfectionniste de ce que la société devrait être idéalement, et souvent gérer une propriété en commun (MORRIS & KROSS 2004, 309). Généralement les projets utopistes ont aussi un leader doté d'un certain charisme.

Le cas de Trochu illustre ce problème. Est-il possible de l'identifier comme exemple d'une « utopie » ? Certes, les aristocrates français des Prairies rejetaient la Troisième République et voulaient assurer un encadrement catholique de leur colonie dans le nouveau pays. Selon le père Henri Voisin, qui a visité Trochu vers 1905, « le ranch Jeanne-d'Arc avait l'honneur de compter parmi ses membres deux de ces chrétiens magnanimes venu [sic] au Canada chercher la liberté de conscience que leur déniait le gouvernement franc-maçon de France »². Cependant, le village de Trochu qui naîtra autour du domaine ne se voulait point une société distincte, à l'écart de leurs voisins. Les habitants recherchaient, comme bien d'autres immigrants, une vie meilleure et avaient

² <http://musee.trochu.perso.neuf.fr/tinchebray.htm> (consulté le 29 octobre 2011)

COLIN M. COATES

leur propre définition de cette vie. Mais ils n'avaient pas de projet de société de recréer un monde meilleur au Canada, et ils ne voulaient point tenir la propriété en commun. Comme les autres immigrants, les aristocrates français découvraient que pour eux aussi la mise en valeur de la terre dans l'Ouest canadien était beaucoup plus difficile qu'ils ne le croyaient.

Alors de toutes les expériences des immigrants français de cette époque, la commune du docteur Tanche reste singulière. Cette migration en provenance de la région de Lille représente la seule tentative d'établissement socialiste et utopique français au Canada. Il existe d'autres exemples similaires d'utopies fouriéristes françaises ailleurs : au Brésil au cours des années 1840, en Nouvelle-Calédonie pendant les années 1860, et plusieurs colonies aux États-Unis au XIX^e siècle (GALLO 2009, REUILLARD 1995, GUARNERI 1991). D'autres socialistes font partie des vagues d'émigration de la France. Plusieurs socialistes français jouaient des rôles importants dans la vie politique aux États-Unis, et Pete Bouvet répandait des idées anarchistes chez les mineurs dans l'Ouest canadien (CORDILLOT 2009, 149). Le belge Gustave Francq, qui a immigré au Québec à l'âge de 18 ans, était un des leaders francophones syndicaux le plus important au Canada au début du XX^e siècle. Toutefois, les socialistes francophones restent assez rares au Canada pendant cette période d'immigration massive, et seul le docteur Tanche propose un projet de société utopique.

Origines

Le docteur Adalbert fut vraisemblablement marqué par son milieu lillois. Ville industrielle de premier plan au XIX^e siècle, Lille est aussi un centre de contestation ouvrière. L'hymne socialiste, « L'Internationale », y est joué pour la première fois en 1888. Au début du XX^e siècle, l'écart entre d'une part, le patronat et d'autre part, les mineurs est très grand et ceci démarque la région. D'après l'historien Pierre Pierrard, les divisions sociales sont énormes. Il décrit « des classes populaires écrasées par la misère, mal logées, mal nourries, mal éduquées, travaillant trop et dans des conditions pénibles et souvent dangereuses, ne bénéficiant d'aucune sécurité, et dont les salaires restent insuffisants » (PIERRARD 1982, 213). Le fils du docteur Tanche confirme ce souvenir misérabiliste : « *The French miner's lot was a pitiful one that is why it became so militant, children gathering grass for the rabbits after school as a means for the family's meat for Sunday dinner as an extra, with horse droppings which was [sic] eagerly picked up for the garden fertilizing...* »³. Toujours

³ Glenbow Archives [GA], M1209, John Tanche, "Reminiscences of Tanche family, 1906-1916" [Reminiscences], 1.

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

selon Jean Tanche, une grande grève dans les mines de charbon à Vieux Condé en 1905 forma l'arrière-plan de la décision de plusieurs ouvriers d'émigrer au Canada. L'année 1906 fut en particulier marquée par la confrontation entre syndicats et patrons dans cette région du Nord (MAYEUR & REBERIOUX 1984, 245).

Fils d'enseignant, Tanche fut d'abord professeur lui-même, avant d'entreprendre des études médicales. Il pratiqua la médecine parmi les ouvriers des villages industriels à Vieux Condé, près de Lille, mais son cabinet se trouvait près du chemin de fer, sur la rue du Long-Pot à Lille. De plus, Tanche écrivit plusieurs articles dans un quotidien lillois, *L'Écho du Nord*, d'après son fils. Puisque *L'Écho du Nord* s'est identifié comme la porte-parole du monde des affaires, il est probable que Tanche publia plutôt ses textes dans un des plusieurs quotidiens de gauche dans cette région connue pour la variété de sa presse (VISSE 2004, 165). Jusqu'à présent il s'est avéré impossible de trouver les articles que Tanche a publiés avant de quitter la France. Un des seuls journaux régionaux disponibles en forme de microfilm en Amérique du Nord, le journal régional socialiste *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing* ne contient aucun article signé par lui en 1905 ou 1906. Tout probablement, Tanche a publié dans le *Réveil du Nord*, mais aucune copie ne se trouve actuellement dans les bibliothèques en Amérique du Nord.

Si le Canada est mentionné très rarement, une certaine vision de l'Ouest canadien se dégage dans au moins un des journaux socialistes de la région. Dans *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, un article ayant pour titre, « L'immigration au Canada » est publié en 1906. L'article décrit les actions des sociétés privées et de l'Armée du Salut en facilitant l'immigration des milliers de Britanniques vers le Canada. En citant des chiffres impressionnants de migrants se dirigeant vers l'Ouest canadien et l'Ontario, l'article mentionne « des concessions considérables de terre libres⁴ ». Jean Tanche rapporte que son père et ses collègues rêvaient de pouvoir obtenir des terres libres, c'est-à-dire des « *homesteads* » à prix modique.

On trouve des mentions d'expériences utopiques dans le même journal. En 1905, un article fait état d'une description positive d'un village coopératif de vignerons dans le département de l'Hérault, « un vrai village coopératif, prolétarien et socialiste. » C'était un exemple qui devait inspirer, selon l'auteur de l'article, tous les paysans: « C'est par la coopération que les travailleurs du sol et de l'atelier réussiront à secouer enfin le joug du capitalisme exploiteur⁵ ».

⁴ *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, 15 janvier 1905

⁵ *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, 15 janvier 1905

COLIN M. COATES

Les lecteurs assidus des journaux régionaux pouvaient ainsi avoir eu vent d'établissements utopiques et de la possibilité d'obtenir des terres dans l'Ouest canadien.

Dès 1905, le docteur Tanche planifie un établissement dans le Nouveau Monde, en Alberta en l'occurrence, même si sa belle-mère avait l'impression qu'ils allaient partir pour l'Argentine. Son cousin lointain Gustave Vasseur devance les autres, afin de faire les arrangements nécessaires pour le groupe.⁶ Il espérait trouver un endroit convenable, mais selon le fils du docteur Tanche, il arriva trop tard dans l'Ouest canadien pour trouver des terres non concédées. Les « *homesteads* » étaient déjà tous pris, et il choisit la région de Sylvan Lake, près de Red Deer, car il s'y trouvait déjà un groupe de francophones (TANCHE 1984, 431). En effet, d'autres francophones mentionnent le même fait : selon la Belge Mathilde Jamoy (née Dery) : « *They liked Sylvan Lake very much because there were in that district many Frenchmen and French-speaking Swiss and Belgians, and this made them feel as if they were among their own kin*⁷. » Le noyau de colons francophones déjà établis dans la région de Sylvan Lake, était assez complexe. Il s'y trouvait des Canadiens français du Québec, des Franco-Américains, des Français, des Belges et des Suisses. Si la langue commune aidait à la compréhension entre ces groupes, des colons d'autres origines ethniques et linguistiques sont également présents dans la région.

Au moment où le groupe du docteur Tanche s'est établi dans la région de Sylvan Lake en 1906, plusieurs autres Français considéraient la même possibilité. La presse locale (*Le Red Deer News*) fait mention de quelques groupes d'immigrants prospectifs pendant les années durant lesquelles la colonie socialiste s'est développée à Sylvan Lake. Le Marquis Roussy de Sales et ses fils ont ainsi visité la région de Red Deer en octobre 1906 à la recherche des terres pour un grand nombre de leurs compatriotes⁸. Le même quotidien mentionne aussi la colonie de Trochu, « *the new French settlement* », située à quelques 100 kilomètres au Sud-est⁹. Le père Henri Voisin est revenu de France en Alberta en avril 1908, en indiquant que plusieurs immigrants avaient l'intention de le suivre au printemps suivant¹⁰.

En 1906, à l'âge de 45, le docteur Adalbert Tanche partit donc avec Julie Capelle, sa femme, instruite et selon l'histoire familiale une des premières

⁶ Ibid, p. 2.

⁷ GA, Dan de Vlieger, Collector, M3553, f. 6, "The French and Swiss Pioneers of Sylvan Lake", [Pioneers], Mathilde Jamoy, p.7.

⁸ *Red Deer News*, 9 octobre 1906

⁹ *Red Deer News*, 1 mai 1907

¹⁰ *Red Deer News*, 1 avril 1908

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

pharmaciennes diplômées en France, accompagnés de leur fils Jean, âgé de 7 ans. Dans le groupe qui s'est établi près de Sylvan Lake se trouvaient également cinq familles: les familles Menue, Vasseur, Lemoine, Dumoulin, Pecriaux. Quelques individus s'y installèrent également: Lemoine, Nestor Dath, Guidon, Rolan, Bion, Bogné, Eugène Laurent, Louis Bertiau (l'oncle de Jean Tanche) et Jean Lepalme, ainsi que les demi-sœurs allemandes Henriette et Caroline Grundler. Selon le lyonnais Jean Lepalme, qui est arrivé vers la fin de l'expérience communale et qui a épousé Marguerite Vasseur, la plupart des membres de la communauté venaient de la région du Condé¹¹. Ces gens faisaient plusieurs métiers: mineur, couturière, ingénieur civil, boucher, fermier, charpentier, machiniste, professeur de musique, forgeron. Selon les souvenirs du fils, tout le monde était mal préparé pour les exigences de la vie de pionnier. Mais combien parmi les maints immigrants d'origine française ou d'autre origine, comprenaient vraiment les réalités de la vie dans la Prairie canadienne ? Les lettres de René Gatine, arrivé en 1891 en Alberta, démontrent aussi les difficultés de s'établir au Canada, tout comme la correspondance d'Armand Trochu, pourtant mieux nanti que les camarades du docteur Tanche¹². En 1903, Gatine assure à sa famille en France, « Le Canada est un pays bien dur pour les émigrants » (BERTIN 1989, 57). Si le docteur Tanche et ses camarades étaient peu disposés pour la vie en Alberta, ils étaient loin d'être les seuls.

Assises idéologiques

Quant au programme idéologique du docteur Tanche, nous en avons peu d'informations. Les quelques références à l'utopie française de Sylvan Lake, proposées par les historiens, rapportent la colonie à un phalanstère fouriériste. Les sources qui discutent des idées politiques du docteur Tanche sont les suivantes: trois récits de la plume de son fils âgé seulement de 17 ans lors du décès de son père, tous écrits plusieurs décennies plus tard ; une chronique contemporaine hostile, d'un prêtre français ; et un résumé d'une entrevue de 1960 avec Jean Lepalme qui se trouva dans la colonie en janvier 1908. Regardons de près ces trois sources.

Si dans ses récits de la colonie, Jean a reconnu la vision socialiste de son père, il n'a jamais été plus précis. Selon le fils, « *he immersed himself in the study of political economic issues of his day* » (TANCHE 1984, 430). Il attribua l'idéologie de son père aux divisions sociales dans les villes des mines à

¹¹ Ibid, Jean Lepalme, p.12.

¹² Pour la correspondance d'Armand Trochu, consulter : [http://asalive.archivesalberta.org:8080/?proc=display&sess=ASALIVE-2181-Rsm&item=GLEN-26&sear=.all%20all%20Trochu`&max=2&occ=2&dbase=documents\\_alberta](http://asalive.archivesalberta.org:8080/?proc=display&sess=ASALIVE-2181-Rsm&item=GLEN-26&sear=.all%20all%20Trochu`&max=2&occ=2&dbase=documents_alberta)

COLIN M. COATES

charbon en France au début du XX^e siècle :

I can picture my father Dr Adalbert Tanche in his office talking with numerous miners, in an atmosphere blue with tobacco smoke. I was too young to be interested in the conversation except I plainly remember that there was a miner's strike and little boys of ten years were working in the pits. Belgians [sic] miners had been scabbin [sic] and the strike was lost for the French miners, and they were blacklisted. I presume those acrid smoke laden meetings had something about deciding to come to Canada the promised land where one could secure 160 acres of almost free land of clover and honey, and perpetual bliss...¹³

Jean Tanche a partagé certaines des perspectives socialistes de son père, et selon sa petite-fille, il s'est identifié à des idéaux communistes.¹⁴ En 1937, il écrit une lettre au *Red Deer Advocate*, qui sera repris par d'autres journaux, pour appuyer le leader communiste, Pat Lenihan, dans son désir d'effectuer l'unification des communistes avec le gouvernement du parti créditiste albertain (Social Credit). Jean Tanche accepte l'idée que les désirs des communistes et de la masse qui appuie les créditistes, sont réconciliables¹⁵. En ce sens, il est possible de discerner une certaine fluidité dans la vision socialiste du fils du docteur Tanche. De toute façon, Jean Tanche ne mentionne jamais l'inspiration fouriériste de son père.

Si Jean Tanche n'est pas très clair concernant l'idéologie socialiste de son père, le prêtre Henri Voisin, de la communauté des Prêtres de Sainte-Marie du Tincchey en Normandie et le prêtre local à Red Deer, a laissé un témoignage qui critique la perspective sociale et politique des Français. Nommé à la mission d'Innisfail en 1904, Voisin se souvient que la région de Red Deer comptait très peu de catholiques au moment de son arrivée, mais il fait état d'un nombre grandissant d'entre eux dans les années suivantes. Dans le cadre de la rédaction d'une « Historique de la mission de Sylvan Lake » en 1916, le père Voisin propose un récit contemporain de la colonie qui renferme plusieurs informations concernant les familles francophones de la région. Bien que lui aussi ait tenté d'encourager l'immigration française en Alberta, il n'aime pas tous les francophones, particulièrement ceux installés à l'est de Sylvan Lake, des familles canadiennes-françaises chinéquistes, c'est-à-dire des catholiques convertis au protestantisme, à l'instar du pasteur presbytérien Charles Chiniquy,

¹³ Red Deer and District Archives [RDDA], Dr. Adalbert Tanche, Biography file, John Tanche à Mr Dawe, 27 octobre 1982, [Biography] p.1.

¹⁴ Communication personnelle de Janice Tanche, 30 janvier 2012.

¹⁵ *Blairmore Enterprise*, 5 février 1937

prêtre catholique défroqué¹⁶. Les socialistes anticléricaux de la colonie du docteur Tanche ne lui plaisent pas non plus.

Voisin décrit ainsi l'arrivée du groupe du docteur Tanche: « Ils renouvelaient les phalanstères de St Simon, tous logés dans une même maison, de logs [en rondins]... » (59). Ici, Voisin confond les doctrines socialistes de Claude Henri de Saint-Simon (1760-1825) avec celles de François Marie Charles Fourier (1772-1837). Contemporains, les deux philosophes proposèrent tous les deux des idées socialistes pour réduire les tensions sociales créées par la montée du capitalisme industriel. Saint-Simon prôna une idéologie technocratique plutôt romantique. Après sa mort, plusieurs saint-simoniens trouvèrent une expression plus concrète de sa vision dans les écrits de Fourier. Pour sa part, Fourier proposa la création de phalanstères, des bâtiments destinés au logement d'un nombre important d'individus qui partageaient le désir de vivre en commun et de partager leurs biens. Fourier aurait été relativement hostile à la vision de Saint-Simon (GUARNERI 1991, 20-22), même si plusieurs historiens font le lien entre les deux philosophes.

Comme l'indique Carl J. Guarneri, spécialiste du mouvement fouriériste aux États-Unis, selon Fourier, « *the cure for the evils of competitive society was the establishment of small cooperative communities to unite persons of all types and classes* » (GUARNERI 1991, 2). Le nombre idéal de participants était déterminé de façon « scientifique » : la communauté devait compter 1 620 personnes qui partageaient un bâtiment comportant des grandes ailes distinctes. Le phalanstère devait se situer dans la campagne, mais près d'une grande ville. De plus, Fourier prônait une acceptation très large et radicale de la liberté sexuelle. Néanmoins, lorsque ses idées se répandirent en Amérique du Nord, tous les participants de ces communes ne suivirent pas tous les diktats de Fourier.

Le texte du prêtre Voisin n'évoque pas le nom de Fourier, mais dans la marge il est écrit « doctrine sociale de Fourier » à côté du mot « phalanstère »¹⁷. Il semble que la main est la même que celle qui a écrit le texte, ce qui laisse croire que Voisin attribue l'inspiration de la colonie albertaine au philosophe en question. Voisin insiste aussi sur l'aspect communautaire de la colonie. Si certains membres du phalanstère à Sylvan Lake devaient travailler à l'extérieur, tous remettaient leurs gages à Tanche, ce que le prêtre critique: « pas de comptes rendus par le grand chef; une sorte d'absolutisme despotique, comme

¹⁶ RDDA, MG452, Our Lady of the Assumption Church fonds, "Historique de la mission de Sylvan Lake," [Historique], p. 52.

¹⁷ Ibid, p. 59.

COLIN M. COATES

les ennemis en présente à l'Église et comme, Dieu merci, elle n'en a jamais connu¹⁸.» Mais l'écrit de Voisin n'est pas une preuve convaincante des origines fouriéristes de la colonie du docteur Tanche.

Parmi les trois sources, la plus spécifique est le témoignage recueilli un demi-siècle plus tard auprès de Jean Lepalme par l'historien Dan de Vlieger. Lepalme, ancien employé de banque à Lyon, quitta la France pour l'Alberta en 1906. Ayant échoué sur une ferme près de Coronation à l'est de Red Deer, il entreprit des travaux divers à Edmonton, où il rencontra le docteur Tanche. Celui-ci invita Lepalme à entrer dans sa commune, mais Lepalme ne voulait travailler que pour gages. Dans l'entrevue de 1960, il identifie clairement les racines fouriéristes de la vision de Tanche, la meilleure preuve de l'inspiration idéologique de la commune : « *Since Dr. Tanche wanted to put into practice the ideas of the French thinker, Fourier, the settlement was a community enterprise, with everyone contributing his efforts for the welfare of them all.* » Selon Lepalme, les membres du groupe partageaient plus ou moins les idées de Tanche : « *[they] were more or less convinced of Dr. Tanche's scheme before they left France*¹⁹. » Au début du XX^e siècle, l'installation d'un groupe fouriériste au Canada semble tardif par rapport à l'histoire de ce mouvement utopique car il a, selon son historien, perdu aux États-Unis le souffle des décennies précédentes (GUARNERI 1991, 384). Néanmoins, les propos de Lepalme, qui avait dû discuter longuement de la politique et de l'idéologie de Sylvan Lake avec Tanche, représentent la meilleure preuve de l'identification de cette communauté comme un projet fouriériste.

Mais il demeure toutefois difficile de discerner tous les éléments d'un programme fouriériste dans les sources existantes. Le groupe de Tanche ne prônait pas, semble-t-il, la libre sexualité avant-gardiste du fondateur du mouvement. Les membres partageaient leurs gages et pour commencer, ils habitaient sous le même toit, fût-ce pour des raisons pratiques. Mais la maison ne prenait pas la forme d'un bâtiment fouriériste en forme d'ailes distinctes. Selon une voisine, « *it had a main building, a part of which was occupied as a stable, after the manner of West European farms, and ... the rest was living quarters.* »²⁰ Le fait que l'étable et le domicile étaient sous le même toit était remarquable, selon une femme d'origine suisse du voisinage.²¹ Les membres du groupe devaient manger à une table commune, ce qui allait contre l'idée d'une vie privée (TANCHE 1984, 431). Seule la diversité des professions des

¹⁸ Ibid, p. 60.

¹⁹ *Pioneers*, Jean Lepalme, p. 9-10, p. 12.

²⁰ Ibid, Mathilde Jamoye, p. 8.

²¹ Ibid, Martha Cuendet, p. 6.

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

participants reflète un des buts primaires du mouvement : rassembler des classes sociales différentes dans une entreprise où tout le monde contribue au bien-être communal. À Sylvan Lake, le docteur et son beau-frère, professeur de musique, côtoient des ingénieurs et des couturières. Mais ce fait peut être attribué au hasard de ceux que le docteur Tanche a pu convaincre de participer à l'œuvre, et non nécessairement aux idées fouriéristes.

En fin de compte, nous savons que dans cette colonie pionnière, à Sylvan Lake, Tanche expérimente avec des idées socialistes. On ne trouve aucun de ses écrits personnels dans les archives canadiennes, permettant de nous éclairer sur sa vision politique. L'attribution des origines fouriéristes du projet du docteur Tanche demeure alors incertaine, ce qui est important de souligner car certains historiens du mouvement fouriériste le présentent comme tel sans avoir de preuves convaincantes (CORDILLOT 2010, 224).

S'implanter au Canada

Comme pour plusieurs autres immigrants, le groupe du docteur Tanche était attiré par la promesse de la terre relativement libre et d'un environnement pacifique, comparé à une Europe qui devenait de plus en plus militarisée. Pour Jean Tanche, le choix d'émigrer était également motivé par les craintes de son père vis à vis de l'avenir de son fils unique : « *since my father as a socialist was also an ardent pacifist and did not want his only child to be sacrificed as cannon ffo]dder for the benefits of the banking institutions, as reoccurring wars was [sic] the order of the day between France and Germany every so many years*²². » Une courte notice de la mort de sa mère à la suite d'une opération contre le cancer en 1916, mentionne que « *Dr. and Mrs. Tanche were highly educated French people who came to Alberta about ten years ago, for reasons of health* »²³. Alors, plusieurs facteurs, et non seulement l'idéologie, ont pu influencer la décision d'immigrer au Canada.

Les Français s'établissent sur une ferme déjà exploitée à l'est de Sylvan Lake. Ils apportent avec eux du bétail et des arbres fruitiers, pour recréer un paysage rural français. Mais leur premier hiver en 1906-1907 est très rude, un des pires hivers dans l'histoire de la province. Certains ranchs ont perdu des milliers de bovins (THOMPSON 1998, 78-9). Pendant six semaines d'affilée, la température n'excède pas -20° Fahrenheit (-29 Celsius)²⁴. La colonie socialiste perd une grande partie de son cheptel et leurs arbres ne survivent pas non plus.

²² Biography, p.1.

²³ *Red Deer News*, 6 décembre 1916, p. 8

²⁴ Provincial Archives of Alberta [PAA], Acc. no. 79.69, Kenneth L. Dane, "Rainy Creek Community, 1903-1918" (mémoire manuscrite), p.13.

COLIN M. COATES

Leurs premiers rêves agricoles brisés par cette expérience, les membres du groupe doivent participer à d'autres activités économiques. En hiver, les hommes travaillent dans les mines à charbon à la passe du Nid-de-Corbeau (Crowsnest Pass), et les femmes dans les hôtels de Red Deer²⁵. Tous doivent remettre leurs gages au docteur Tanche, qui en 1907 achète un moulin à scie portatif. L'hiver de 1906-1907 n'est pas la seule difficulté que leur pose l'adaptation au climat. En 1908, lors des crues du printemps, ils perdent tout le bois d'épicéa qu'ils avaient scié, l'ayant laissé aux bords de la rivière²⁶. Cette perte représente selon Jean Tanche, le « coup de grâce » de la commune (TANCHE 1984, 431).

Pour sa part, le docteur Tanche suit de temps à autre sa formation de médecin. Tanche lui-même fait toujours référence à son statut de médecin. Lorsqu'il écrit au gouvernement canadien en 1908 à propos d'une ligne de chemin de fer, il signe Tanche D.M., et se sert de son en-tête professionnelle, de Lille²⁷. Selon les souvenirs de ses voisins, Tanche n'était pas un médecin reconnu par les autorités albertaines, mais il pratiquait son art quand même, ce qui a laissé des souvenirs relativement positifs. Pour la voisine d'origine belge, Mme Jamoy, même s'il rendait peu visite aux gens et « *was not too friendly, she feels that everyone respected him.* » La suisse Mme Cuendet se rappelait que « *Dr. Tanche was a very kind man, and she says that she still respects his memory*²⁸. »

Si plusieurs francophones habitent la région, le docteur Tanche avait des relations tendues avec plusieurs d'entre eux. Ses opinions anticléricales l'opposaient bien sûr au prêtre local. Lors de sa première visite à la colonie un débat entre le prêtre et le docteur apostat commence rapidement. Le père Voisin en a parlé dans son historique de la mission, où il se réfère dans la troisième personne: « Receu [sic] assez aimablement d'abord, Il fut vite pris à partie par le grand chef qui débita sans respirer tout ce qu'il savait d'objections et d'invectives, arrivant d'un trait et en moins d'un quart d'heure de la création au Syllabus... Il y a avait trop de fanatisme et d'idées toutes faites pour qu'il y ait rien à gagner²⁹. » Le père Voisin indique que Tanche a essayé de répandre ses idées parmi les francophones de la région, mais sans grand succès. Tanche reflétait l'anticléricisme que partageait la population ouvrière de la région lilloise au début du siècle (PIERRARD 1982, 214). Cependant, tous les

²⁵ *Pioneers*, Mathilde Jamoy, p.8; Jean Lepalme, p.10.

²⁶ *Biography*, p.2.

²⁷ Bibliothèque et Archives du Canada [BAC], Fonds Sir Wilfrid Laurier, [Laurier], MG26 G, Microfilm C870, 148693, Tanche à "Monsieur le Ministre", 8 décembre 1908.

²⁸ *Pioneers*, Mathilde Jamoy, p.7; Martha Cuendet, p.6.

²⁹ *Historique*, p. 61.

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

membres de son groupe ne partagent pas son anticléricalisme, et dans le recensement de 1911, les Lemoine et les Dath s'identifient comme catholiques.

D'autres conflits avec l'Église auront lieu. Lorsque leur domestique Caroline Grundler veut épouser un Canadien français, Tanche s'y oppose farouchement. Mais le mariage se passe néanmoins, au grand plaisir du prêtre. Voisin note aussi que Tanche refuse de prêter serment sur la Bible lorsqu'il se présente en cour de justice. Le fait est même mentionné dans le journal local, ce qui souligne la singularité de ses opinions sur la religion : « *Dr. Tanche was not a Catholic, he said, nor a Protestant, nor did he believe in God he solemnly affirmed 'on the honor of man'* »³⁰. L'offre de Tanche de vendre des planches pour la construction d'un couvent à Red Deer est refusée à cause de son incroyance. Le prêtre opte plutôt pour les services d'un chrétien, et il lance à Tanche: « Ayant à choisir entre un athée intolérant comme vous et des protestants qui croient à Dieu, je me tourne délibérément vers ceux-ci »³¹. L'hostilité du prêtre envers le docteur était très claire.

Cependant, chez d'autres habitants de la région, l'idéologie socialiste de Tanche ne semble pas avoir laissé des traces d'inimitié. Si le père Voisin se montre très hostile envers la tentative de la famille Tanche d'établir une colonie socialiste modèle, les quelques mentions sur ce projet trouvées dans les journaux albertains ne traduisent pas le même sentiment. Le *Red Deer News* mentionne que le docteur « of the French Colony near Burnt Lake » arrive en ville en février 1907 avec l'intention d'acheter un tracteur (« *tractor engine* ») and une scie mécanique (« *sawing outfit* »). Le mot « *colony* » indique que ces Français sont perçus un peu différemment des gens établis sur des fermes familiales, mais il n'y a pas de commentaire négatif³². Dans la presse francophone albertaine, le passage du docteur Tanche (sa profession étant toujours indiquée) à Edmonton est mentionné, au même titre que plusieurs autres francophones³³.

Dans cette période avant la Révolution russe, des débats ouverts peuvent avoir lieu concernant le socialisme. Même le *Red Deer News*, journal de tendance conservatrice, publie en 1908 un débat concernant le socialisme. D'abord, un article sur une réunion socialiste tenue quelques jours auparavant à Red Deer critique le manque de propositions spécifiques : « *The system of co-operation is ideal so far as it is workable, but it has its limitations, and these are insurmountable...* » (8 avril 1908) Par la suite, le journal reproduit plusieurs

³⁰ *Red Deer News*, 6 novembre 1907, 4

³¹ Historique, p. 66.

³² *Red Deer News*, 19 février 1907

³³ *Le Courrier de l'Ouest*, 19 septembre 1907

COLIN M. COATES

réponses à cette critique dans les éditions suivantes. La première incite le lecteur à consulter le roman d'Edward Bellamy, *Looking Backward*, et la deuxième propose que « *the Socialist platform is the platform of Christ*³⁴ ». Aucune de ces trois lettres ne se réfère à l'expérience du docteur Tanche à Sylvan Lake, mais elles indiquent que de telles discussions idéologiques sont proposées au public albertain pendant cette période.

Même si la vision socialiste est au centre de l'entreprise, ce qui semble le plus révélateur de l'expérience à Sylvan Lake, ce n'est pas leur socialisme, mais plutôt leur désir de maintenir leurs traditions françaises et, par là même d'agir presque comme tout autre groupe immigrant, utopiste ou non. Par exemple, à l'école, raconte le fils du docteur Tanche, les élèves français se moquaient de leurs collègues germanophones qui mangeaient du pain de seigle. Même si le docteur Tanche a amené une gouvernante allemande avec eux pour prendre soin de son fils, et il voulait qu'elle lui enseigne la langue allemande afin d'éviter les incompréhensions entre les deux nationalités qui existaient en Europe, la famille montre peu de respect pour la jeune fille : « *Caroline was the laughing stock of the colony* »³⁵.

En tant qu'immigrants, les colons français dépendaient du bon gré de quelques personnes déjà établies dans le district, en particulier du Canadien-Français Alexandre Loiselle, un « evil genius, »³⁶ d'après John Tanche : « *Here we were : a bunch of greenhorns from France, under the mis-direction and mis-management of a French Canadian* » (TANCHE 1984, 431). Alexandre Loiselle, arrivée à Sylvan Lake en 1899, est une personnage local dominant, un des promoteurs les plus vigoureux du développement de la région³⁷. Le docteur Tanche a des difficultés non seulement avec Alexandre, mais aussi avec d'autres membres de la famille.

En 1908, Tanche s'oppose lors d'un conflit juridique avec le fils d'Alexandre, J. D. Loiselle. Après la dissolution de la communauté en 1908, Tanche se trouve devant le juge de paix à Red Deer accusé de ne pas avoir payé des gages de 59.60\$ à J. D. Loiselle. Jugé coupable, Tanche est condamné à payer le montant des gages, au risque de voir ses biens saisis ou même d'être emprisonné à Calgary. Cependant, le juge n'a pas le pouvoir de décider d'une peine carcérale, et la question est renvoyée au ministère de la justice provincial. Le procureur général adjoint est plus généreux à l'égard de Tanche, il compatit avec le fait que « *the Defendant has really been in straightened circumstances*

³⁴ *Red Deer News*, 22 avril 1908 ; 27 mai 1908

³⁵ *Reminiscences*, p. 11-12.

³⁶ *Ibid.*, 7.

³⁷ *Pioneers*, Henriette Loiselle, 12 ; *Le Courier de l'Ouest*, 24 octobre 1912, 1.

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

*so that he has been unable to pay the money*³⁸.»

Enfin, le père Voisin se réjouit des difficultés de Tanche avec les membres de son groupe, et le fait que la colonie se désagrège en moins de deux ans : « Les restes du malheureux phalanstère se dispersèrent en majeure partie dans le district p[ou]r disparaître peu à peu en ne laissant de leurs théories peu praticables que le souvenir d'un échec piteux ». Et il ajoute : « La colonie socialiste est mort-née... elle est demeurée stérile, stérile en résultats sociaux ou économiques »³⁹.

Le fils du docteur Tanche, et ceux qui l'ont connu dans la région, ont soulevé diverses raisons pour expliquer la faillite de la colonie. On attribuait l'échec à des opinions trop différentes entre les membres ou au manque trop important de capital. Selon Jean Lepalme, « *for all Dr. Tanche's apparent intellect he was a very poor manager, and it is to these deficiencies in Tanche's character that he contributes most of the failure of the communal enterprise at Sylvan Lake*⁴⁰. » D'autres insistent sur le fait que certains membres de la communauté voulaient obtenir leurs propres fermes, et ont vite abandonné la vision communautaire⁴¹.

Après la dissolution de la commune, si plusieurs membres l'avaient quittée, les Menue restèrent avec la famille Tanche, mais d'autres malheurs les attendaient : en avril 1909, la maison fut détruite par le feu. Le *Edmonton Bulletin* indique cependant qu'ils avaient une assurance contre l'incendie⁴². Plusieurs Français restent dans les environs de Sylvan Lake, non seulement la famille Tanche, mais également d'autres membres du phalanstère. Le recensement de 1911 indique que le cousin Moïse Vasseur habite toujours chez eux, et que les Dath et les Menue sont toujours dans le voisinage⁴³. Quelques mariages ont eu lieu entre les membres de la commune. Par exemple, Jean Tanche épousa Germaine Menue.

Le docteur Tanche garde ses terres en Alberta. Il est en visite en France pendant l'hiver de 1911-1912 (du mois de septembre jusqu'en avril), à Armabouts-Cappel près de Dunkerque, très probablement après avoir subi un accident vasculaire cérébral, d'après les dires de son fils et de la main

³⁸ PAA, Judicial Records, Acc. No. 69,210, 378, vol. 2, Acting Deputy Attorney General à J. Wallace, J.P., 11 mai 1908; Deputy Attorney General à J. Wallace, J.P., 2 juin 1908.

³⁹ Historique, p. 60-61, p. 66.

⁴⁰ *Pioneers*, Lepalme, p.11

⁴¹ *Reminiscences*, p. 6 ; *Pioneers*, Martha Cuendet, p.6.

⁴² *Edmonton Bulletin*, 12 avril 1909

⁴³ BAC, Recensement de 1911, Sylvan Lake.

COLIN M. COATES

chancelante qui écrit une lettre datée de 1911⁴⁴. Cinq ans plus tard, il pétitionne le Département de l'Intérieur afin de se procurer 64,1 acres de terre jadis recouverts sous l'eau de Cygnet Lake (Swan Lake) qui seraient propices à la culture du foin. Mais le département refuse sa demande, car un inspecteur découvre qu'il a déjà assez de terre : « *Mr. Tanche had more hay land than he could handle and ... there were others who would be glad to have it and needed it badly* »⁴⁵.

Dans les études des expériences utopiques, l'échec détermine souvent la forme du récit. La faillite de la colonie socialiste utopique n'est pas nécessairement le seul point de départ pour comprendre sa courte histoire. Ce ne sont manifestement pas seulement les utopies qui échouent dans l'Ouest (et nous avons le contre-exemple des Huttérites, qui ont réussi à tel point que leurs voisins militent contre leur expansion). Il faut se rappeler que l'échec est le sort de plusieurs tentatives individuelles aussi. Même si le coût de la terre est relativement moindre, les coûts d'établissement sont énormes, surtout pour ceux et celles qui ont peu d'expérience dans le type d'agriculture pratiquée dans l'Ouest canadien.

Si la colonie disparaît, les espoirs personnels de Tanche persistent. En ce qui le concerne, il découvre une façon d'assurer sa réussite dans l'Ouest canadien – et la réponse est bien celle de tout territoire nouvellement ouvert à l'expansion agricole pendant cette période : une ligne de chemin de fer. L'idéologie de l'individu n'entre pas en jeu. Les deux Albertains, le socialiste Adalbert Tanche et le catholique de droite, Armand Trochu, écrivent presque la même lettre au premier ministre Wilfrid Laurier à trois années d'intervalle lui demandant d'intervenir sur la question de la construction d'une ligne de chemin de fer qui leur serait favorable. Ce faisant, tous les deux l'assurent de leur appui pour le parti Libéral canadien. Dans les deux cas, Tanche et Trochu écrivent comme s'ils avaient un accès direct au premier ministre du dominion. Peut-être le fait de partager la langue française avec lui leur donnait-il cette idée, mais il est possible dans le cas d'Armand Trochu qu'ils se soient déjà rencontrés⁴⁶. Voilà une indice de l'importance pour Tanche et pour Trochu du fait qu'un francophone occupe le poste de premier ministre. Est-ce que ce fait aurait encouragé ces deux Français d'opinions politiques très différentes à s'établir au pays ? Dans les deux cas, Laurier écrit des lettres polies mais courtes pour les

⁴⁴ Laurier, Dr Tanche à Laurier, microfilm C870, 189257-8, 5 septembre 1911.

⁴⁵ PAA, Homestead Records, 3063030, Memorandum, Controller à W. W. Cory, Deputy Minister of the Interior, 24 octobre 1916.

⁴⁶ Laurier, Tanche à Laurier, microfilm C870, 148693-5, 8 décembre 1908; Trochu à Laurier, microfilm C902, 183510, 20 mars 1911.

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

informer qu'il n'avait aucune prétention d'intervenir dans la question. Alors, ni Tanche ni Trochu ne profite d'une hausse de la valeur de leurs terres que la ligne de chemin de fer leur aurait apportée.

Sa femme, Julie Cappelle, décède en 1916 et Adalbert Tanche meurt l'année suivante, alors qu'il est en visite en France chez son frère. Leur fils Jean reste en Alberta. Ironie de l'histoire, la région de Sylvan Lake deviendra une décennie plus tard un centre communiste, un camp d'étude où les jeunes membres du parti se formeront. C'est là que la célèbre Jeanne Corbin, née en France, a créée des liens très importants avec des collègues du Parti Communiste canadien (LÉVESQUE 2006, 20-26).

Le phalanstère de Sylvan Lake représente une tentative de colonisation française distincte des autres immigrants français pendant la période. La majeure partie des immigrants avait quitté la République française pour des raisons politiques et religieuses liées à la montée de l'anticlérisme ou pour des raisons purement économiques. Le cas du docteur Tanche reflète une vision utopique socialiste. La commune socialiste de Sylvan Lake existe en même temps que les colonies socialistes anglophone à Hamona en Saskatchewan et finnoise à Sointula en Colombie Britannique, sans que les unes ne connaissent l'existence des autres. La « terre promise » de l'Ouest canadien au début du XX^e siècle a pu l'être autant pour les Français catholiques qui veulent protéger leur religion que pour les Français socialistes qui veulent créer un nouveau monde utopique.

Bibliographie

BERTIN, Jacques. 1989. *Du Vent, Gatine ! Un rêve américain*. Paris : Arléa.

BRISSON, Geneviève. 2003. "La forêt, lieu vécu et espace de gestion". Dans Patrick Dieudonné et Lucie K. Morisset, dir. *Pays et paysages dans la seconde moitié du 20^e siècle*. Brest : Presses de l'Université de Bretagne occidentale. p. 221-231.

BROWN, Justine. 1995. *All Possible Worlds : Utopian Experiments in British Columbia*. Vancouver : New Star.

CORDILLOT, Michel. 2009. *Révolutionnaires du Nouveau Monde : Une brève histoire du mouvement socialiste francophone aux Etats-Unis (1885-1922)*.

COLIN M. COATES

Montréal : Lux.

CORDILLOT, Michel. 2010. *Aux origines du socialisme moderne : La première internationale, la commune de Paris, l'Exil*. Paris : Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières.

FRÉMONT, Donatien. 1980. *Les Français dans l'ouest canadien*. Saint-Boniface : Les Éditions du Blé.

FRENETTE, Yves. 1998. *Brève histoire des Canadiens français*. Montréal : Boréal.

GALLO, Ivone. 2009. « O Brasil e o socialismo do século XIX: Fourieristas no Sai » dans Laurent Vidal et Tania Regina de Luca, dirs., *Franceses no Brasil, séculos XIX-XX*. São Paulo : Editora UNESP. p. 147-160.

GUARNERI, Carl. 1991. *The Utopian Alternative: Fourierism in Nineteenth-Century America*. Ithaca : Cornell University Press.

LÉONARD, Carol. 1990. « 'La Rolanderie': domaine d'aristocrates aventuriers ou utopie de catholiques sociaux ». Dans Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest. *L'ouest canadien et l'Amérique française*. Regina, p. 103-131.

LÉVESQUE, Andrée. 2006. *Red Travellers: Jeanne Corbin & Her Comrades*. Montréal: McGill-Queen's University Press.

MACDONALD, Alex. 2004. *Practical Utopians: The Lives and Writings of Ed and Will Paynter, Saskatchewan Cooperative Pioneers*. Regina : Canadian Plains Research Center.

MAYEUR, Jean-Marie et REBERIOUX, Madeleine. 1984. *The Third Republic from its Origins to the Great War, 1871-1914*, trad. par J.R. Foster. Cambridge: Cambridge University Press.

MORRIS, James M. et KROSS, Andrea L. dir. 2004. *Historical Dictionary of Utopianism*. Lanham, MD : The Scarecrow Press.

PAINCHAUD, Robert. 1986. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*. Saint-Boniface : Éditions des Plaines.

PIERRARD, Pierre. 1982. *Histoire de Lille*. Paris : Éditions Mazarine.

PYÉE, Audrey. 2005. « La terre promise: Migration de France vers Notre-

UNE UTOPIE FRANÇAISE EN ALBERTA : LE PHALANSTÈRE DU DR TANCHE

Dame-de-Lourdes et Saint-Claude, Manitoba, 1890-1914 » Université York, Thèse de doctorat.

RASPORICH, A. W. 1977. « Utopian Ideals and Community Settlements in Western Canada, 1880-1914 » Dans Henry C. Klassen, dir. *The Canadian West: Social Change and Economic Development*. Calgary: University of Calgary/Comprint Publishing Company. p. 37-62.

REUILLARD, Michel. 1995. *Les Saint-Simoniens et la tentation coloniale: les explorations africaines et le gouvernement néo-calédonien de Charles Guillain (1808-1875)*. Paris : Éditions L'Harmattan.

ROBY, Yves. « Chiniquy, Charles (1809-1899) » *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* (http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=6029.)

TANCHE, John. 1984. « The French Socialist Colony » dans *The Districts' Diary: 95 Years of History of the Crossroads, Poplar Ridge, Norma and Durham Districts*. Red Deer: Poplar Ridge Historical Committee, p. 430-434.

THOMPSON, John Herd. 1998. *Forging the Prairie West*. Toronto : Oxford University Press.

VISSE, Jean-Paul. 2004. *La Presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de L'Écho du Nord, 1819-1944*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

Journaux consultés

Blairmore Enterprise, 1937

Le Courrier de l'Ouest, 1907, 1912.

Edmonton Bulletin, 1909.

L'égalité de Roubaix-Tourcoing, 1905-1906.

Red Deer News, 1906-1908, 1916.

COLIN M. COATES